

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de David ben Messaouda, Hanna Roza bat Etscher et Naomie Ra'hel bat Sim'ha



Pour l'élévation de l'âme de Yítshak Ben Chímone, Yéhouda Ben David, Chímone Ben Yítshak, David ben Messaouda, Messaouda bat Guemra, et Hanna Bath Esther



Pour le zivoug de, Jenny Bat Étoile



Résumé de la Paracha

La Paracha de Chéminí débute par le récit des différents sacrifices et offrandes qu'Aaron et ses fils ont apportés pour inaugurer le michkan. Les sacrifices terminés, Moshé et Aaron entrent ensemble dans la tente d'assignation pour implorer Hachem. À leur sortie, ils bénissent le peuple et un feu sort et consume les offrandes sur le michkan. C'est à ce moment que Nadav et Avihou, les fils d'Aaron, apportent un feu étranger qui n'avait pas été réclamé. À cause de cette erreur, un feu divin les dévore et leur ôte la vie. Moshé demande alors d'évacuer les corps des défunts à l'extérieur du camp. Cependant, malgré leur douleur, il fut interdit à Aaron et ses fils restants de prendre sur eux le deuil, du fait qu'ils se trouvaient dans les jours d'inauguration du michkan. Ils ont donc poursuivi leur office. La paracha se poursuit par l'explication aux Bné-Israël des lois distinguant les animaux permis à la consommation de ceux qui sont interdits. Hachem explique au peuple que toute consommation de ces animaux interdits rend l'âme impure. Or, en tant que peuple d'Hachem, à son image, nous devons être purs.

Dans le chapitre 11 de Vayikra, la torah dit :

א/ וַיְדַבֵּר יְהוָה אֶל-מֹשֶׁה וְאֶל-אַהֲרֹן, לֵאמֹר אֲלֵהֶם
1/ Hachem parla à Moshé et à Aaron, en leur disant:

ב/ דַּבְּרוּ אֶל-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל, לֵאמֹר: זֹאת הַחַיָּה אֲשֶׁר תֹּאכְלוּ, מִכָּל-הַבְּהֵמָה אֲשֶׁר עַל-הָאָרֶץ
2/ "Parlez ainsi aux enfants d'Israël: voici les animaux que vous pouvez manger, entre tous les quadrupèdes qui vivent sur la terre:

Versets De la Paracha

Le deuxième verset emploie un démonstratif pour présenter les animaux permis et les distinguer de ceux interdits au travers du mot « נֶאֱמַר - voici ». Cela témoigne d'un fait évoqué par les maîtres. Moshé ne connaissait naturellement pas tous les animaux pour pouvoir les identifier et les expliquer aux Bné-Israël. C'est pourquoi le Talmud¹ enseigne qu'Hachem a saisi tous les animaux un à un pour les montrer à Moshé.

Même si nous savons que tout est possible pour le Maître du monde, nous ne voyons pas vraiment l'intérêt de la manœuvre tant il suffisait de lui donner les règles sans nécessairement lui montrer chaque animal. Nous ne connaissons pas tous les animaux et sommes pourtant capables d'appliquer les consignes d'identification des animaux cashers et non cashers. Au vu du nombre incroyable d'espèces vivantes peuplant la planète, nous imaginons mal un défilé de toutes ces créatures devant Moshé. Que signifie donc cet enseignement ?

Pour aller plus loin, le **Yalkout Chimoni**² rapporte : « *Rabbi Abbahou a dit : Une sorte de crâne de feu, le Saint Béni soit-Il montra à Moshé, depuis sous Son Trône de Gloire, et Il lui dit : " Si la membrane du cerveau est percée, ne serait-ce que d'un tout petit peu... »* La phrase n'est pas complète dans le texte mais nous nous doutons qu'elle témoigne de la non-validité de l'animal. Nous sommes à nouveau surpris à la lecture de ce texte tant nous ne comprenons pas le sens de la localisation évoquée par Rabbi Abbahou, à savoir le dessous du trône céleste. Il s'agit du lieu où les âmes du peuple juif sont entreposées. Pourquoi se trouve-t-il également être l'endroit servant à expliquer à Moshé la casherout ?

Nous avons expliqué à plusieurs reprises qu'Adam a eu pour mission de nommer les animaux. Le **Ben Yéhouyada**³ rappelle les propos du **Arizal** sur l'objectif de la manœuvre. Nommer signifie associer la création visée à sa source céleste. En d'autres termes, au moment où Adam place un nom sur un animal, il achemine la création à son plus haut niveau d'existence et parfait sa

constitution pour le placer dans un état « réparé » et complet. Cela explique pourquoi Adam n'avait pas le droit de consommer la viande car cela n'entraînait pas d'amélioration de l'état de l'animal. La faute qu'il a ensuite commise a malheureusement renouvelé la chute spirituelle des animaux. C'est pourquoi, plus tard, l'homme se verra autoriser la consommation des animaux cashers, dans l'espoir de réaliser sur eux une réparation. En intégrant le tissu animal à notre propre chair, nous lui permettons de vivre une élévation similaire à la nôtre et donc d'atteindre un état plus proche de la réparation visée.

Le maître précise toutefois une différence de bon sens. La réparation par la consommation n'est qu'un palliatif, et se veut naturellement moins efficace que la démarche d'Adam. Deux raisons principales justifient cette assertion. D'une part, nous ne pouvons consommer qu'une partie des animaux laissant les animaux non cashers à distance. D'autre part, la simple identification du nom de l'animal a permis à Adam de compléter un Tikoun, une réparation que nous opérons maintenant depuis des siècles sans parvenir à la conclure. C'est dire le fossé d'efficacité séparant les deux démarches.

Le **Ben Yéhouyada** explique sur cette base la raison pour laquelle Hachem montre à Moshé les animaux. Il s'agit bien évidemment d'une vision céleste. Le Maître du monde ne veut pas prononcer Lui-même les noms des créatures en question pour une raison évidente : si leur prononciation par Adam engendre leur réparation, à plus forte raison celle issue de la parole divine serait à même d'acheminer la création à la perfection. D'où le besoin de lui montrer la source céleste sans lui apposer son nom, afin de laisser à l'Homme le soin de se charger de ce travail. Moshé a donc vu l'essence et l'âme animale, sa version pleine et parfaite. Les noms ne lui sont apparus qu'au moment de les écrire dans la Torah. Au travers de son esprit saint, son Roua'h Hakodech, Moshé parvient à déchiffrer la structure profonde de l'animal et à la retranscrire dans la Torah. Il ne se charge à l'évidence pas de réaliser lui-même la réparation afin de permettre au peuple de l'accomplir par ses propres efforts. Moshé comprend alors le mécanisme

1 Traité 'Houline, page 42a, sur les mots "Zot Ha'haya".

2 Sur Vayikra, rémèz 536.

3 Sur la Guémara sus-mentionnée.

reliant la source céleste de l'animal à sa manifestation terrestre. C'est précisément cela que nous allons maintenant tenter de comprendre avec l'aide d'Hachem, et en espérant ne pas déformer les paroles de nos sages.

Commençons par introduire quelques notions. Le **Zohar**⁴ rapporte : « *Rabbi Chimone dit : Un principe global : de même qu'il existe dix Séfirot de foi (de sainteté) dans les hauteurs, ainsi existent dix Séfirot impures, souillées et maléfiques en bas. Et tout ce qu'il y a sur terre est attaché : certains (comme les animaux purs) du côté de celles-ci (les couronnes de sainteté), et d'autres (comme les animaux impurs) du côté opposé (celui de l'impureté).* »

Le **Zohar**⁵ approfondit cette notion. Sur la base de ce que nous venons de voir, le **Zohar** explique que les êtres humains issus de la source positive portent un lien au divin et sont appelés Adam. Cela exclut les humains émanant de l'autre côté des Séfirot, qui ne peuvent revendiquer le nom d'Adam. De ces deux sources se profilent deux émanations à la base du monde animal : « *Ces lumières dessinent en bas une configuration pour les âmes afin de réparer l'image de l'ensemble, laquelle appartient à l'image intérieure de l'homme. Car toute image intérieure est appelée ainsi. Et de là, toute configuration englobée dans cette expansion est appelée "homme". C'est ce qui est écrit⁶ : "Adam vous êtes", vous êtes appelés "Adam", et non les autres peuples, les idolâtres qui servent les astres et les constellations.*

Et tout esprit (rouah) est appelé "Adam" s'il vient de la sainteté. Cependant, son corps est son vêtement. C'est ce qui est écrit⁷ : "Peau et chair Tu m'as revêtu" – la chair de l'homme est un vêtement. Et partout où il est écrit "chair d'Adam", cela signifie que l'homme est à l'intérieur, et la chair est le vêtement du corps.

Les formes d'en bas, qui se sont formées dans la fusion de cet esprit (à savoir la partie de l'âme nommée néfesh, caractérisant la dimension

*commune entre l'humain et les animaux dotés également d'une source semblable) se sont modelées à partir de lui en des figures vêtues d'un autre vêtement. Comme la figure des bêtes pures⁸ : "Bœuf, brebis, chèvre, cerf, gazelle, daim... (le **Matok Midévach** explique qu'un total de dix animaux sont cités dans ce verset, trois domestiques et sept sauvages répartis précisément selon l'agencement des Séfirot)", ce sont celles qui aspirent à être incluses dans le vêtement de l'homme (au travers de la consommation) – c'est-à-dire l'esprit intérieur dont dispose l'animal dont le nom est le même que celui qui désigne son corps. Par exemple, l'habit de l'âme du "Chor – bœuf" est appelé son corps ou sa chair. Le bœuf est l'intérieur de ce corps, et sa chair est son vêtement. Et ainsi pour tous les animaux.*

De la même manière, dans l'autre côté impur : l'esprit qui se propage parmi les autres peuples, idolâtres, vient du côté de l'impureté – ce n'est pas "Adam". C'est pourquoi il ne s'élève pas sous ce nom. Le nom de cet esprit impur ne s'élève pas dans le nom d'"Adam", et il n'y a en lui aucune part. Son corps est le vêtement de cet esprit impur, et sa chair est une chair impure. Puisque l'esprit y résidant est impur, ce corps est appelé "impur" de son vivant. Quand l'esprit sort de ce vêtement, il n'est plus appelé "impur", et ce corps ne porte plus ce nom.

Les formes d'en bas, issues de la fusion de cet esprit, se sont modelées en figures vêtues d'un autre vêtement – comme les figures des bêtes impures. Et la Torah les a évoquées⁹ : "Voici ce qui vous est impur". Comme le porc, les oiseaux impurs, et les bêtes de ce côté-là : l'esprit s'élève dans ce nom, dans ce corps, son vêtement. Et ce corps est appelé "chair de porc". Le porc, c'est son intérieur, et la chair, c'est son vêtement.

C'est pourquoi ces deux côtés sont distincts. Ceux-ci sont inclus dans le secret de "l'homme", et ceux-là dans le secret de "l'impur". Chaque espèce retourne à son espèce, et revient à sa source. »

Un parallèle ressort donc dans la formation des animaux purs et impurs. Les animaux

4 Chémini, page 41b, tel qu'expliquée par le Matok Midévach.

5 Béréchit, page 20b.

6 Yé'hézekel, chapitre 34, verset 31.

7 Iyov, chapitre 10, verset 11.

8 Dévarim, chapitre 14, versets 4-5.

9 Vayikra, chapitre 11, verset 29.

cashers sont animés par une source commune à l'expression du Néfech des Bné-Israël. Les animaux interdits à la consommation proviennent quant à eux de la même source que le Néfech des nations. Nous comprenons donc l'insistance de nos sages lorsqu'ils enseignent que la consommation de nourritures interdites provoque le blocage de l'âme sur le plan spirituel. Il s'agit alors d'introduire en nous une source de vie étrangère à notre nature, faisant alors cohabiter une source juive et une autre non juive. L'interférence empêche de fait la connexion naturellement existante entre l'âme et le spirituel.

Abordons maintenant le détail des dimensions animales évoquées par la Torah pour cerner les différences les séparant. Avant cela, il nous faut introduire une notion profonde que nous avons déjà approchée à d'autres occasions. La création du monde est basée sur le nom divin, le « יהוה - Hachem ». Comme nous le savons maintenant, les lettres de la Torah disposent d'un aspect restreint – la lettre telle que nous la voyons ; et d'un aspect révélé – la lettre dans son écriture pleine telle que nous l'entendons. À titre d'exemple, la première lettre du nom d'Hachem apparaît en écriture pleine sous le mot « יוד – Youd ». Dans le cas des lettres composant le tétragramme, il existe des variations de l'écriture pleine, donnant naissance à quatre orthographes distincts. Ces quatre états donnent naissance à quatre réalités que nous nommons à travers de leur valeur numérique : « ע"ב – 'Av », « ס"ג – Sag », « מ"ה – Mah » et « ב"ן – Ben ». De façon schématique, les deux premières sources sont génératrices des deux suivantes dans lesquelles nous intervenons concrètement. C'est pourquoi nous ne nous occuperons que des deux dernières, « מ"ה – Mah » et « ב"ן – Ben ».

Pour faire simple, si nous devons caractériser les deux états que sont « מ"ה – Mah » et « ב"ן – Ben », nous dirions de façon très réductrice, que « ב"ן – Ben » correspond au monde à réparer et que « מ"ה – Mah » est l'élément qui agit dans cette réparation. L'alliance des deux conduit justement à l'objectif de la création, il n'est alors pas étonnant de noter que la valeur numérique des deux mots est celle du mot « זמן – temps ». La notion de temps correspond justement à la réalité

dans laquelle nous intervenons pour atteindre la réparation souhaitée. Plus encore, nous ne serons pas surpris de remarquer que le « מ"ה – Mah », la notion réparatrice, dispose de la même valeur numérique que le mot « אדם - Homme » disposant du rôle de réparer.

Entrons plus en avant dans ce schéma afin d'aborder les propos du **Arizal**. Nous évoquons régulièrement les notions de « חסד – miséricorde » et de « גבורה – rigueur ». Il existe en réalité cinq couches de miséricorde et cinq de rigueur. L'objectif de ce parallèle est l'union des deux états afin d'adoucir les forces de rigueur. Le nom d'Hachem est présent dans chacune de ces strates et lorsque la rigueur est atténuée par la miséricorde, alors le résultat cumule deux fois le nom divin pour un total d'une valeur numérique de 52 correspondant à nouveau au nom « ב"ן – Ben ».

Ayant tout cela à l'esprit, nous pouvons entamer l'analyse spectaculaire du **Arizal**¹⁰. La fusion de la miséricorde avec la rigueur s'est faite sur trois des cinq niveaux évoqués, laissant deux forces de rigueur non amoindries. Nous disposons donc de trois rigueurs combinées à trois miséricordes formant alors trois associations du nom divin et donc trois fois l'intervention de « ב"ן – Ben ». Au niveau de la rigueur, il reste donc deux unités qui vont se regrouper pour constituer une grosse source. Puisque chaque rigueur dispose d'un nom divin, là encore, le résultat obtenu formera le nom « ב"ן – Ben ». Seulement, à la différence des trois premiers obtenus, celui-ci n'est pas bridé mais au contraire intensifié.

Nous pouvons ainsi classer les cinq espèces permises par la Torah parlant du « בהמה - bétail », de « חיה – l'animal sauvage », « עוף – l'oiseau », « ארבה – la sauterelle » et du « דג – poisson ». Nos sages enseignent que « חיה – l'animal sauvage » est inclus dans le « בהמה - bétail ». Il s'agit des espèces cashers les plus lourdes. Elles sont issues du quatrième « ב"ן – Ben » résultant de deux rigueurs non atténuées. C'est pourquoi le mot « בהמה – bétail » dispose de la valeur numérique 52 renvoyant au « ב"ן – Ben » duquel il découle.

¹⁰ Séfer Halikoutim, sur notre Paracha.

Concernant le « עוף – l’oiseau », le **Arizal** explique qu’il provient des trois « ב”ן – Ben » dont la rigueur est adoucie. C’est pourquoi, il a la possibilité de voler, et se place également dans le ciel. Tirant sa source des trois « ב”ן – Ben », il apparaît logique de noter que son nom correspond à la somme des trois pour une valeur de 156.

Avant d’aller plus loin, nous pouvons peut-être comprendre un détail supplémentaire. Au vu des deux catégories évoquées, le maître souligne une différence. Le bétail dispose de critères d’identification exposés dans la Torah, il doit avoir les sabots fendus et ruminer. La Torah n’évoque pas de critères concernant les oiseaux, seuls les sages en mentionneront. Cette différence provient de la nature dont nous traitons. Le bétail provient d’une rigueur importante, il attire plus de forces impures, là où les oiseaux n’en attirent pas beaucoup, justifiant des critères moins prononcés. Nous comprenons alors sans doute la nature de la Ch’hita appliquée. Disposant d’un manque au niveau des quatre types de « ב”ן – Ben » existant, ils sont en quelque sorte complétés par l’impureté. Cela justifie le besoin de repousser la présence du mal par le couteau qui est son outil.

Cela met en relief les deux dernières espèces, « ארבה – la sauterelle » et « דג – le poisson ». Ces deux catégories tirent leur source des quatre « ב”ן – Ben » avec une petite différence entre les deux. Chez la sauterelle, les quatre « ב”ן – Ben » sont totalement fusionnés, justifiant que sa valeur numérique cumule l’ensemble, soit 208. Tandis que les poissons sont constitués des deux types de « ב”ן – Ben » sans les réunir réellement. Les trois premiers ayant vécu l’adoucissement de la rigueur sont les premiers à participer à la constitution du poisson, tandis que le quatrième vient ensuite en complément. Plus encore, leur intervention se fait plus distante¹¹, c’est pourquoi le mot ne disposera pas des valeurs numériques des quatre « ב”ן – Ben » mais seulement de leur allusion. La dernière lettre, le « ג - Guimel » de valeur trois, insinue les trois « ב”ן – Ben » adoucis, tandis que la première, le « ד - Dalet » de valeur quatre, correspond à l’entrée en deuxième instance du quatrième « ב”ן – Ben ».

¹¹ Voir les propos du Arizal sur les notions de Pratout et Klalout.

Ces deux espèces que sont la sauterelle et le poisson ne nécessitent pas d’abattage rituel pour être consommées. Il suffit de causer leur mort. La raison peut sans doute à nouveau s’expliquer par le raisonnement que nous avons tenu concernant le bétail et les oiseaux. Les poissons et les sauterelles disposent bien de l’ensemble des quatre « ב”ן – Ben » et, à ce titre, ils sont plus « complets », laissant moins de manœuvre pour le mal. La présence d’un couteau et de la violence qu’il incarne n’est donc pas de mise.

Quoiqu’il en soit, s’agissant des uns comme des autres, il n’en demeure pas moins que, pour atteindre l’état de Tikoun, ils ont besoin de l’intervention des Bné-Israël. Cela tombe sous le sens en se rappelant que la notion de « ב”ן – Ben » est réparée grâce à la notion de « מ”ה – Mah ». Dans notre cas, les « ב”ן – Ben » sont présents chez les animaux en question, et le « מ”ה – Mah » correspond à Adam (de même valeur) venu les consommer pour les élever.

Nous comprenons sur cette base que les animaux impurs émergent de forces similaires issues des dix Séfirot impures évoquées par Rabbi Chimone Bar Yo’haï. Seulement, leur existence ne peut se confirmer qu’au travers de la présence d’une source de vie naturellement pure. En effet, le mal incarne la mort et ne peut exister sans une étincelle venue l’animer. C’est pourquoi un croisement s’opère entre le parallèle des forces du bien et du mal. Une partie des sources positives est prisonnière de l’impureté, et réciproquement, une source impure gangrène le côté positif, justifiant l’intervention de l’Homme.

Se pose alors la question de la réparation des forces positives positionnées au cœur des forces négatives. Comment élever ces sources puisque nous ne les consommons pas ?

Le **Chem Michmouël**¹² explique que leur réparation se fait justement par leur non-consommation. Tentons de comprendre le mécanisme. Comment ne pas manger pourrait permettre l’élévation des sources disposées dans le mal ? Si nous partons du postulat que seule la mise à mort retire les traces d’impuretés, et permet ensuite par l’ingestion,

¹² Parachat Chémini, année 678, à la fin du commentaire.

de rejoindre le Néfech de l'Homme et donc de s'élever, comment la non-action pourrait permettre un tel phénomène ?

Peut-être pouvons-nous envisager un raisonnement bien qu'il ne repose sur aucune source écrite par nos sages. Nous avons expliqué que les animaux purs disposent d'une source d'impureté et réciproquement, les espèces impures présentent une étincelle spirituelle prisonnière. D'où proviennent les deux résidus, pur et impur, ayant infiltré le camp opposé ?

Il s'agit logiquement d'affirmer que les étincelles de pureté dérobées aux forces du bien ont été remplacées par l'impureté, et pareillement, la place vacante des forces du mal ayant migré vers le bien est comblée par l'introduction de forces positives. En d'autres termes, lorsque nous consommons un animal cachère, nous libérons la majorité de l'essence positive que nous incorporons et nous repoussons le résidu négatif étranger. Comme le concluait le **Zohar** sus-mentionné, ce dernier retourne alors à sa source actuellement occupée par les étincelles positives. Reprenant sa place, la source du mal provoque le retrait de la présence de pureté, alors elle aussi restituée à sa position d'origine. En s'éloignant de la nutrition impure, nous n'augmentons pas le stock de forces du mal et en nous focalisant sur la consommation cachère, nous rapatrions les énergies positives.

Nous pouvons alors tenter de comprendre les propos susmentionnés du **Yalkout Chimoni**. Nous nous étions demandé pourquoi Hachem montre-t-Il à Moshé une source issue de dessous de son trône pour évoquer la casherout animale. Rappelons que c'est précisément le lieu où se trouvent les âmes du peuple juif.

La réponse se trouve sans doute dans notre réflexion. Le **Zohar** soulignait que les animaux cachères proviennent de la même source que le Néfech de l'Homme, là où les animaux impurs sont issus de l'équivalent dans le monde non-juif. Comme nous le faisons remarquer, manger non cashère revient à introduire en nous une source étrangère à notre constitution. Cela ressemble au mélange du souffle de vie juif à celui émanant d'une source étrangère. C'est là le secret des

paroles du Midrach. Hachem montre la casherout animale à Moshé à partir de son trône porteur des âmes du peuple juif car il s'agit précisément de les préserver du mélange.

Un détail reste à relever. Le **Ben Yéhoïada** soulignait la différence d'efficacité d'un Tikoun par la nutrition et de celui opéré par Adam en nommant les animaux. Le Midrach¹³ donne plus de détails : « *Lorsque l'homme fut créé, les anges dirent devant le Maître du monde : "Quelle est la nature de cet homme ?" Il leur répondit : "Sa sagesse dépasse la vôtre." Il leur présenta ensuite les animaux, les bêtes sauvages et les oiseaux, et leur demanda leurs noms, mais ils ne savaient pas. Il les amena alors devant Adam, qui les nomma un par un : "Celui-ci est un bœuf, celui-là un âne, celui-ci un cheval et celui-là un chameau. Et toi, quel est ton nom ?" lui demanda-t-Il. Adam répondit : "Il me convient d'être appelé 'Adam', car j'ai été créé à partir de la terre (adama)." Et quand Hachem lui demanda quel était Son nom, il répondit : "Il est approprié pour toi d'être appelé 'Seigneur', car tu es le Seigneur de toutes tes créatures." ».*

Partant du postulat que l'affectation d'un nom constitue le Tikoun du destinataire, nous comprenons qu'Adam a opéré une réparation sur sa propre personne mais également sur la présence divine. C'est là tout le secret de notre propos. À savoir qu'il ne s'agit pas simplement de positionner des lettres aléatoirement pour atteindre la source profonde du Tikoun. Plus encore, il ne suffit pas non plus de connaître le nom de l'animal pour l'élever pleinement. Moshé nous a indiqué les noms et les prononcer ne nous permet pas pour autant de libérer leur potentiel. Il nous manque la source spirituelle à affilier au nom en question, l'âme des lettres qui le composent. Il s'agit de saisir l'essence de la création et de comprendre qu'elle n'est qu'une projection de la Torah, comme l'affirment nos sages : Dieu a regardé dans la Torah et le monde a été créé. La Torah constitue la sagesse divine et correspond à l'âme de ce monde. Il nous faut donc sonder la Torah dans une mesure parfaite pour pouvoir en manipuler le contenu. Ainsi, la bouche prononçant les

13 Béréchit Rabba, chapitre 17, paragraphe 4.

lettres débridera leur puissance pour la manifester.

Nous nous servons aujourd'hui de notre bouche dans un état limité, celui de la consommation. Mais la bouche dispose de la faculté de nourrir l'âme par l'étude de la Torah. Au lieu d'utiliser la bouche de notre corps pour profiter de ce monde, nous devons ouvrir la bouche de notre âme pour faire briller le divin. Alors nous pourrions nommer la source profonde de la création à même d'opérer sa réparation. Il faudra alors suivre l'ordre évoqué par le Midrach. Nous commencerons par le plus faible niveau, celui du règne animal. Nous trouverons ensuite notre nom. En effet, les sages enseignent que le nom « ישראל - Israël » est l'acronyme « יש שישים ריבוא אותיות לתורה – il y a 600 000 lettres dans la Torah ». Dans les faits, il n'y a pas autant de lettre, ce nombre correspond plutôt à la quantité d'âme composant le peuple juif. La notion ici évoquée est celle de la correspondance entre chaque membre du peuple d'Israël avec la Torah. Trouver notre nom signifie trouver notre source dans la Torah au travers de son étude. Une fois cela fait, alors nous trouverons le nom de la présence divine en ce sens où nous pourrions manifester sa présence ici-bas.

Ce travail est celui d'une recherche du bien à même de repousser le mal. En rapportant cela à notre propos sur les animaux, le **Zohar**¹⁴ établit une corrélation entre les érudits et les poissons et les sauterelles. Nous notons que ces deux espèces ne nécessitent pas le tranchant de la lame pour retirer le mal présent en elle. Cette arme est celle du mal et nous nous en servons contre lui. Lorsque cela n'est pas nécessaire, que le mal n'a déjà plus d'emprise, alors elle n'est plus de mise. La mort appliquée à ces espèces est alors appelée « אסיפה - assifa » qui connote le rassemblement, la réunion comme une sorte de retour à la source.

Il est alors remarquable de noter que la mort des justes est formulée de la sorte dans la Torah¹⁵ : « וַיָּאָסְפוּ לְעַמּוּדוֹ - *il expira et (vayéssof) rejoignit ses pères.* » La même mort évoquée pour

les poissons est de mise pour les Tsadikim. Le **Zohar** explique cela par le fait qu'ayant baigné dans l'étude de la Torah régulièrement comparée à l'eau, les sages échappent au glaive de l'ange de la mort. Leur retrait de ce monde se fait par adhésion à la présence divine.

Cela traduit parfaitement notre cheminement. Une fois qu'ils sont arrivés à établir leur Tikoun personnel, la Torah accumulée par les sages leur permet de saisir leur essence et d'entrevoir le divin auquel ils se lient pour s'élever dans une mort distante de l'impureté. L'ange de la mort et son épée sont alors inutiles.

Ce développement est certes particulièrement complexe et nécessite d'être médité à de nombreuses reprises. Mais, lorsqu'il sera maîtrisé, il montrera à notre esprit le sens profond de notre mission sur terre. Il ne s'agit pas de penser nos actions comme de simples gestes symboliques mais de réaliser la transformation profonde qu'ils provoquent dans la création. De nous dépend la réparation de ce monde, et il revient de saisir l'importance de notre mission. Notre responsabilité est énorme. Puissions-nous mériter de conclure ce travail merveilleux et voir le fruit de nos efforts se concrétiser au travers de la reconstruction du Beth-Hamikdash, amen véamen.

Chabbat Chalom.

14 Chémini, page 42a, aux mots "Daguim va'hagavim...".

Voir également Ki Tétsé, page 278b.

15 Béréchit, chapitre 49, verset 33.

ים של תורה Yam Chel TORAH

Conférence, Édition & Diffusion de Torah aux Francophones

Yamcheltorah c'est près de 300 vidéos en ligne et d'articles de Torah diffusés chaque semaine sur internet, 5 livres sur la Paracha déjà parus et distribués gratuitement en France et en Israël, une Hagada commentée et illustrée accessible à tous, un podcast quotidien d'halakha, des conférences toutes les semaines, et l'espoir de multiplier encore les projets avec une étude sur les prophètes ainsi que de nombreuses autres éditions d'ouvrages gratuits à prévoir...

Dynamisez votre table de Chabat

avec

la Collection TOME 1



Berechit

Chémot

Vayikra

Bamidbar

Dévarim

Téléchargez notre Application

disponible sur
iphone & android



Yam Chel Torah

Retrouvez les Chiourim

sur
Youtube / Facebook

& Yamcheltorah.fr



Flashez le QR code ci-contre à l'aide de votre smartphone pour faire un don. Merci!!

**DEVENEZ
PARTENAIRES**

SOUTENEZ L'ASSOCIATION
Retrouvez plus de contenus sur le site : www.yamcheltorah.fr
EN ENVOYANT UN DON EN LIGNE